

8^{ème} dimanche A

***Ne vous faites pas tant de souci pour demain:
demain se souciera de lui-même;
à chaque jour suffit sa peine. (Mt 6,34)***

**Première lecture***Isaïe 49,14-15*

Jérusalem disait: "Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée." Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas. – Parole du Seigneur tout-puissant.

Deuxième lecture*1 Corinthiens 4,1-5*

Frères et soeurs, il faut que l'on nous regarde seulement comme les serviteurs du Christ et les intendants des mystères de Dieu. Et ce que l'on demande aux intendants, c'est en somme de mériter confiance. Pour ma part, je me soucie fort peu de votre jugement sur moi, ou de celui que prononceraient les hommes; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste: celui qui me juge, c'est le Seigneur. Alors, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il fera paraître les intentions secrètes. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

Évangile*Matthieu 6,24-34*

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait: "Aucun homme ne peut servir deux maîtres: ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous

faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel: ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci? Observez comment poussent les lis des champs: ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi? Ne vous faites donc pas tant de souci; ne dites pas: 'Qu'allons-nous manger?' ou bien: 'Qu'allons-nous boire?' ou encore: 'Avec quoi nous habiller?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas tant de souci pour demain: demain se souciera de lui-même; à chaque jour suffit sa peine."

Réflexion

"Heureux les pauvres de cœur!" (Mt 5,2). C'est en écho à la première béatitude qu'il faut comprendre la portée de l'évangile de ce dimanche. Si le Royaume est là, tout proche, déjà mystérieusement présent avec Jésus, opter pour Dieu sans compromis, le servir sans partage, s'en remettre à lui avec une confiance totale dans son dessein de salut, telle est l'exigence primordiale. Nul ne peut servir deux maîtres, nul ne peut servir Dieu et l'Argent!

L'Argent: ce maître insidieux et brutal dont la domination s'étend sur tout et sur tous. Regardons autour de nous: pour en jouir, on se bat entre nations, dans les familles, on n'hésite pas à lui sacrifier les faibles, des peuples entiers. Dans une société qui se veut libérée de la tutelle des religions, il montre bien sa tyrannie et sa voracité. Mais quel asservissement! Ne devrait-on pas quitter les choses avant qu'elles ne nous quittent? N'est-il pas temps, quand Dieu est là, de secouer les chaînes qui nous entravent, de nous attacher à ce qui ne passe ni ne varie, à ce "Père de toutes les lumières, qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères" (Jc 1,17)? Comme il faudrait s'abandonner à Celui qui ne nous abandonne jamais!

La Providence, ce nom féminin de Dieu: comme une femme tient au chaud son enfant, Dieu nous enveloppe de sa douce sollicitude, il nous demande de nous décharger sur lui de tous nos soucis. L'argent est souvent le dernier rempart que nous lui opposons. Et pourtant, impossible de s'en passer. S'en servir sans se laisser asservir: une gageure, pensera-t-on. Non: un monde à explorer, un univers à découvrir péniblement, avec Dieu, la main dans la main. Vivre dans la confiance au sein de l'universelle insécurité, échanger les mille soucis de la vie contre l'unique souci de construire le Royaume et sa justice, tel est le pari: le nôtre?